

A propos de récitation

par

Bambi JUGIE

Après avoir lu l'article de Le Bohec dans *L'Éducateur* n° 11, « *Moi joli, tout joli* », j'ai eu envie de « réhabiliter » un peu la récitation. Voici à peu près ce que je lui ai écrit à ce sujet.

Chez nous, tu vois, il n'y a pas cette colère contre la récitation. Je pense que c'est pour cette raison bien simple : la récitation nous ne la subissons pas, nous nous la sommes appropriée. C'est d'ailleurs une attitude que j'ai adoptée en face de tout ce qui se passe dans la classe et même dans la vie : une attitude d'attaquant, une attitude de conquérant. Voici comment nous procédons dans ma classe depuis les premiers jours de l'année scolaire : Car il ne s'agit pas de galvauder cette « récitation », ni de l'inscrire en bon ordre, en liste pour toute l'année, auprès de la morale ou de la liste de chants. Il s'agit, je trouve, de la sentir, de la faire sienne, de la vivre, de la faire passer dans son « bagage » des sens et de l'appréhension directe de la poésie.

Pour ce qui est de la sentir je procède comme Le Bohec : je lis ou je dis beaucoup de textes, de beaux textes, prose ou vers. Tout est une question d'imprégnation, de prise de contact avec la poésie. Prise de contact à mon sens de cette façon qu'on a de porter les yeux sur quelqu'un dans la rue, autrement qu'avec un regard vide. Si vous voulez, prise de contact, poignée de main, promenade ensemble. Les bons auteurs ont tant de richesses qui peuvent être saisies, sinon comprises (et encore notre façon d'adulte de comprendre les choses n'est peut-être pas la vraie). Mais surtout faites le sort, je vous en prie, à toute cette fausse poésie, à cette bimbéloterie de bazars que sont parfois certains textes que j'ai lus encore récemment dans certains cahiers d'écoliers !

Donc un bain de poésie, sans déflorer le texte, sans le démonter.

Parallèlement on apprend par cœur un texte libre d'un camarade, texte que tous ont particulièrement aimé. Cette récitation-là est tellement lourde d'affectivité et elle coule si facilement puisque les mots sont ceux, tout simples, de la pensée enfantine. De là à avoir envie d'apprendre aussi le « texte libre » d'un Maurice Carême ou d'un Paul Fort, le pas est vite franchi.

Et si les gosses aiment ça, vivent bien le moment de la récitation (il y a sans doute tant d'écoles encore où il passe mal ce moment-là, ce moment où à la queue leu-leu, on se débarrasse de cette sacro-sainte récitation), si en un mot par le même cheminement que pour le reste, la récitation est motivée, nous arriverons vite à une autre ambiance.

Les enfants choisissent quatre ou cinq récitations soit en rapport avec un intérêt passager (saison, travaux d'actualité), soit avec un texte libre élu. Ils ont déjà l'habitude de fouiller, et vite, dans les recueils. Les uns décident d'apprendre ce texte-ci, les autres celui-là ou un autre encore. Ils copient ou emportent le livre et apprennent leur morceau selon leur propre cadence. Certains même ne l'apprennent pas, mais ont bien saisi le sens profond de leur récitation. Tel ce Jeannot qui avait copié *J'aime l'âne*, de Francis James et nous l'a récité ainsi :

*« Moi, mon pauvre âne est si vieux
et si triste
et si fatigué.*

*Ses jambes sont toutes pliées
mais ses yeux en velours font des caresses,
parce qu'il n'est pas méchant,
l'âne si doux ».*

FRANCIS JAMES

Tous ont dit : il l'a un peu (*sic*) changé, Jeannot, mais il le sait bien, quand même.

Et vous, vous n'êtes pas d'accord ?

Moi, si.

Puis voilà qu'un jour, pendant qu'Elisabeth, CÉR, récitait, une mélodie fredonnée bouche fermée s'est fait entendre. C'étaient deux filles CÉR.

« *Que faites-vous ?*

— *C'est le vent ».*

Alors, pourquoi pas ?

Ce qui a donné au bout du compte tout un bruitage autour du poème, précédant les vers ou leur succédant. Mais la poésie en ressortait toujours triomphante, reine des petits cœurs, brèche de tendresse et élan de leur vie.

C'était hou hou hou, hou hou hou um um um... (bouches fermées)

La voix :

Le vent joue dans les feuilles

Avec les écureuils

la la la la la la la (en rythme très vif, voix montantes, pures, aigües)

Le soleil pour grimper

A la cime des peupliers

est encore plus léger

la la hou... la la hou...

tic tic tic tic, tic tic tic tic

Mais moi j'ai une échelle

De plumes d'hirondelles

Pour escalader les nuages

Et le soir lorsque je suis las

Aux clous bleus des étoiles

J'attache mon hamac

Plic plic doung doung doung

plic plic plic

Puis, je me balance

Jusqu'au-dessus de la France

Comme ça :

Nin nin nin, Nin nin nin

Nin nin nin, Nin nin nin

MAURICE CAREME

Et depuis j'ai assisté à deux sortes de « mises en scène » de nos récitations :

— ou bien l'enfant les « prend » pour des textes libres à lui et il les vit en les disant. Le ton est toujours beau. C'est une sorte de théâtre mi-parlé, mi-chanté, mi-gesticulé. Et soyez sûrs que ça ne tombe jamais à faux ;

— ou bien l'enfant parle d'une voix neutre : alors, on sent la portée profonde de la beauté, des mots et des vers. Parfois une sorte de « chœur » à l'antique se « loge » là-dedans. Ou de grands silences qui donnent encore plus de poids ensuite aux mots.

Une petite, Christine, de CP, me dit :
« *Moi, il me faut de la musique de violon pour mon âne* ».

« *Pas celle-là, non* (elle fredonne l'air doux du 2^e mouvement de la Petite musique de nuit). *Celle-là plutôt* (et elle fredonne un passage de Bach (concerto en ré mineur)) ».

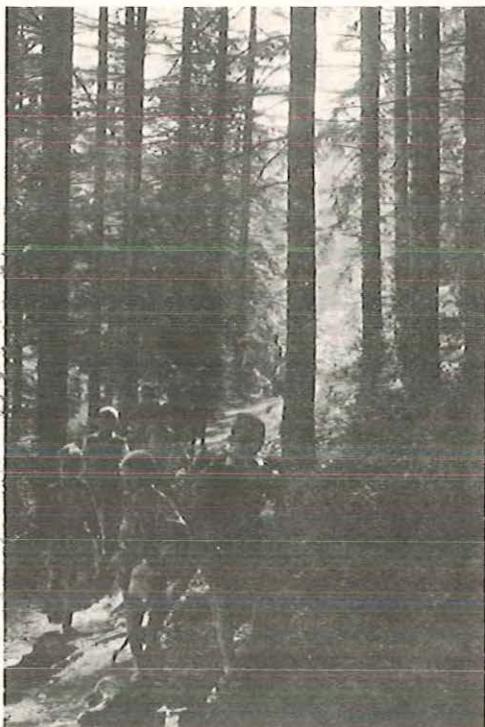
Tout a été là-dedans pour cette enfant, je crois, une question de climat intérieur. Interpénétration de la musique et du rythme des phrases mêlé au sens affectif des mots.

Peu à peu, à mesure que leurs investigations dans le domaine de la poésie des autres se font plus nuancées, donc plus précises, les textes libres s'enrichissent.

En même temps des remarques se font sur la versification (si on ne dit pas *J'aime l'âne si doux*, ça va mal, ça fait drôle, on dirait qu'il en manque, hein madame?)

D'autres se font sur la valeur des mots :
« *Là il y a : et, et, et, c'est exprès, ça fait bien. On comprend mieux.*

— *Ecoutez bien ça : on dirait qu'on marche, en vrai : car j'ai marché par*



Car j'ai marché
par les chemins de la forêt

Photo Levêque

les chemins de la forêt et de la grève!

— *Ça finit pareil, toutes les deux lignes!
Il l'a fait exprès : ça ressemble bien à
une chanson* » etc, etc...

Et ce matin, Roland nous dit son histoire que voici :

« *Quand je regarde par ma fenêtre,
je vois le ciel avec le toit et puis un
arbre, dessus le toit.*

Et j'entends la charrette.

Elle est lourde la charrette.

*Et quand l'oiseau passe
Il fait comme un ballon,
dans le ciel*

*dans le morceau du ciel
de ma fenêtre* ».

— *Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'écrire ça ?*

— *C'est que j'avais pensé au texte libre de Monsieur Verlaine que vous nous aviez dit, une fois.*

La fois, c'était il y a un bon mois. Le texte libre de Monsieur Verlaine c'était *Le ciel est par-dessus le toit*. Je n'ajouterai pas qu'à cotoyer ainsi par la voix, par le cœur (et par quel autre chemin secret que nous ignorons?) le monde de la poésie, leur bon goût, leur jugement se précisent. Inutile de pousser plus avant quant au « pesage » au « décortilage » des paroles si pauvres de certaines chansons yéyés de 1900 ou de notre enfance, ou de 1966. L'oreille est entraînée et les voilà « amateurs » de poésie, nos petits écoliers, et capables d'apprécier les choses à leur juste valeur.

Nous en reviendrons toujours aux principes du tâtonnement expérimental : A force d'être en contact avec des moments de poésie, à mesure que l'expérience se renouvelle, que les conditions de rencontre s'élaborent, s'intensifient, l'enfant se crée un bagage poétique à sa mesure, prenant ici et là une moisson de sensations de poésie, de beauté des choses dites.

Et, peu à peu, le voilà tirant aussi le maître sur le chemin où l'on en vient à s'approprier à la manière du renard et du petit prince. Le conscient, l'inconscient s'entrecroisent. L'opinion des gens de la classe, l'opinion de soi-même la porte toujours ouverte du bain de la poésie, la recherche permanente dans un climat aidant : et l'instituteur va arriver à aborder le royaume où il se sent à l'aise avec l'enfant et avec la poésie. En définitive qui a apprivoisé qui ?

BAMBI JUGIE

ANNONCE IMPORTANTE

Dans la liste des stages, nous avons donné des adresses de responsables incomplètes. Voici ces adresses telles que vous devez les libeller :

- *Stage du Val-de-Loire, responsable :*
DORLET, St-Aignan-le-Jaillard
45 - Sully-sur-Loire
- *Stage du Vaucluse, responsable :*
BLANC, Ecole de Ste-Blaise
84 - Bollène
- *Stage du sud-ouest, responsable :*
Lucette FABRE, Montastruc
82 - Lafrançaise

Robert, Neuchâtel, Charmettes 13, Suisse, échangerait son appartement en août avec celui d'un camarade de la région d'Avignon. Lui écrire directement.